

HERBAULT,

8, RUE NEUVE-S.-AUGUSTIN.

--- MODES. — COSTUMES DE COUR ---



Où il faut dire et beau faire, malgré nos mœurs soi-disant paritaires, la mode n'a pas régné en France depuis tant de siècles, dictant en souveraine maîtresse ses lois à l'univers entier, pour se voir tout à coup détrônée. Plus que jamais peut-être son empire est puissant, maintenant surtout que de jeunes et augustes alliances vont donner à notre cour l'éclat des beaux jours de la monarchie. Les reines des fêtes qui se préparent trouveront dans la maison Herbault, depuis longtemps façonnée à leurs lois, tout l'arsenal du goût et de la mode.

HISTOIRE DE LA COIFFURE.

La mode passe généralement pour une divinité capricieuse; de tout temps

elle a soumis le monde à ses lois. La plus petite bourgeoise comme la plus grande dame se garderait bien de ne pas lui obéir.

Parmi les choses qui sont dans ses attributions, la coiffure doit être placée au premier rang ; mieux vaut encore être habillé d'une manière un peu antique qu'être mal coiffé, ce qui nuit infiniment aux charmes du visage. D'ailleurs, les cheveux étant un ornement que l'on reçoit de la nature, ce serait un tort de ne pas profiter de cette richesse qui ne coûte rien à acquérir, afin de s'embellir autant que possible. « La chevelure, » dit saint Ambroïse, « est » honorable aux vieillards, vénérable sur la tête d'un prêtre, terrible sur celle » d'un guerrier, séante aux jeuneaux, de bonne grâce aux femmes, mignonne » aux enfants. »

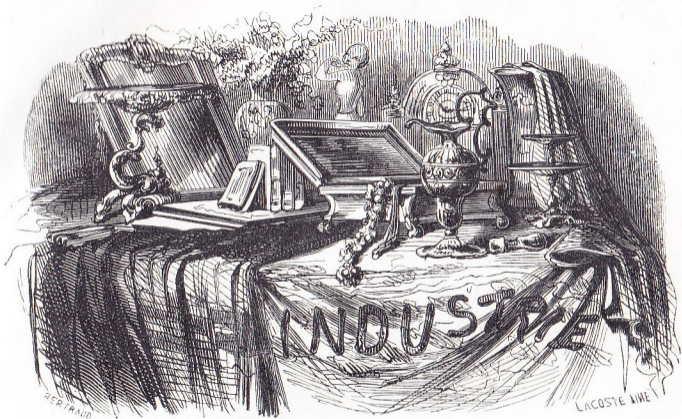
Les changements qui se sont opérés dans les coiffures depuis le commencement de la monarchie française ont souvent une signification que l'on ne songe pas toujours à leur trouver ; car la mode est le symbole des mœurs ; la mode et la civilisation marchent ensemble, se régénant tour à tour et s'imitant sans cesse. Les Gaulois, ces demi-sauvages, portaient de longs cheveux en signe d'indépendance ; ils les attachaient par derrière avec un gros nœud, en formaient une espèce de panache qu'ils ramenaient sur le haut de la tête ou laissaient flotter sur le cou. Puis, s'imaginant que cette couleur les rendait plus terribles, ils les teignaient en rouge quand arrivait l'heure du combat. Sous les rois francs, lorsque le servage commençait, les princes et les princesses, qui jouissaient seuls de la liberté, eurent seuls aussi le privilège de conserver une longue chevelure, qu'on leur coupait quand ils tombaient dans l'esclavage. Ils répandaient parfois de la poudre d'or sur la superficie de leurs cheveux ; les femmes se couvraient la tête d'un voile qui descendait aux genoux. Cet usage dura jusqu'au XII^e siècle ; ensuite les dames inventèrent une sorte de bourrelet auquel pendait le voile, et les hommes adoptèrent les *chapels*. La reine Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, est représentée dans les enluminures du XIV^e siècle avec une mitre de soie brodée d'or. Sous Charles VI, parurent les *hennins*, bonnets à deux cornes qui, par leur forme, semblaient narguer Satan. Les coiffures se maintinrent hautes sous Charles VII ; ensuite elles s'abaissèrent ; et, sous Louis XII, les chaperons ou capuchons garnis de perles revinrent à la mode. Ces chaperons avaient beaucoup de similitude avec la coiffé de nos sœurs de la Miséricorde. La reine Éléonore d'Autriche, seconde femme de François I^{er}, apporta d'Espagne les toques à plumes ; les dames de la cour de Henri II se frisaient les cheveux ; ce fut Marguerite de Valois qui osa la première se montrer la tête nue et ornée de plusieurs rangs de perles. Vers 1593, la poudre eut quelque succès ; puis elle cessa d'être en faveur durant les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, époque à laquelle on porta d'abord les cheveux bouclés, puis d'énormes perriques. La poudre blanche reparut au XVIII^e siècle ; en 1778, les coiffures

avaient deux pieds de hauteur ; on y ajoutait des fleurs, des poufs de gaze, des perles, des rubans ; en 1785, elles étaient très basses, et s'appelaient *chevelures à l'enfant* ; les bonnets à la *Suzanne*, à la *Figaro*, à la *Randan*, à la *Turane*, empruntèrent leurs dénominations aux pièces de théâtre du temps. Il y eut même les bonnets *anonimes* que l'on n'avait su comment désigner.

Les chapeaux des hommes, au lieu d'être ronds tels que ceux du XVII^e siècle, furent successivement à la *jackey*, à l'*Androsmane*, à l'*Indépendant*, à trois *cornes* et en *pain de sucre*. Au nombre des coiffeurs et des marchandes de modes célèbres, on cite, au XVIII^e siècle, Montgobert, la Vienne, la Martin, mademoiselle de la Borde ; et au XVIII^e la Bontems, Léonard et mademoiselle Bertin.

Après la terreur, les femmes se coupèrent les cheveux à la *victime*. Sous la république, le directoire et le consulat, elles les disposèrent à la *grecque*. Sous l'empire, les modes romaines prévalurent. Les gens du monde se mirent à la *Venus* et à la *Caracalla*. Le peuple suivit cet exemple. Sous la restauration, on vit alternativement les *repentins*, les bandeaux, les coiffures à la *zrafte* et les *couques*. A présent, tandis que les hommes ont généralement conservé les cheveux courts, les femmes les arrangent selon leur fantaisie et le caractère de leurs figures. Les chapeaux sont d'une forme élégante et commode ; enfin le goût se perfectionne de jour en jour. Chaque métier est devenu un art, chaque spécialité atteint presque la perfection ; mais quand on se rappelle à quel degré de civilisation étaient parvenus les anciens, on se demande si les peuples modernes ne disparaîtront pas aussi avec leur civilisation dans l'oubli du passé ! Ce qui semble nous prémunir contre le retour de la barbarie, c'est la découverte de l'imprimerie ! Sublime découverte qui éternisera le souvenir de nos coutumes et de nos institutions !

M^{me} Anna des Essarts



BERTRAND

LACOSTE AINE

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

GENNEQUIN, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

CALENDRIER pour 1844.	5
INDUSTRIE.	7
Histoire de la maison Giroux.	9
— Coup-d'œil dans les salons.	41
Histoire de la soie et des soieries.	13
De la chaussure et des petits pieds.	15
De la gravure.	17
De la librairie.	19
Histoire de la statuette.	21
Histoire des gants.	23
Les chapeaux.	25
A propos de bottes.	27
Histoire des carrosses.	29
Des bains.	31
Typographie.	33
Les pierres précieuses.	35
Hygiène dentaire.	39
Histoire de la coiffure.	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot.	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire.	48
Histoire de la lithographie.	52
De l'habillement des hommes.	54
De fil en aiguille.	57
Des eaux minérales et de leur emploi.	59